

# Musée sous-marin Marc-Petit : enfin le premier "palier" en vue

Plusieurs années après avoir lancé le projet, François Ollandini prévoit l'installation d'une sculpture émergée, face au Lazaret, au moment de fêter le 10<sup>e</sup> anniversaire de la transformation de l'édifice historique en lieu d'exposition

**E**n octobre 2016, François Ollandini dévoilait dans nos colonnes un projet pour le moins surprenant. Après avoir transformé, dès 2008, le Lazaret en musée Marc-Petit, son propriétaire annonçait ainsi vouloir installer plusieurs des œuvres de l'artiste dans les profondeurs du golfe.

L'idée lancée un peu par hasard en 2015 aurait facilement pu passer pour un doux rêve et ne jamais voir le jour. Mais c'était sans compter sur la détermination et surtout l'amour éperdu pour l'art du mécène ajaccien. À force de démarches et de soutiens, ce dernier voit en effet se dessiner la concrétisation d'un projet finalement pas si fou. "Pour fêter les dix ans du musée Marc-Petit "terrestre", nous réservons d'obtenir les ultimes autorisations, nous pourrions inaugurer la première sculpture du musée sous-marin", se réjouit François Ollandini.

Tel un prélude à la fois réel et onirique à la réalisation de ce nouveau pari culturel, Gaïa, statue monumentale de près de deux mètres de haut, sera ainsi émergée face au Lazaret. "La déesse de la Terre, représentée par Marc Petit, assise sur un banc et portant un crâne sur ses genoux, sera posée à fleur d'eau sur un rocher, précise-t-il. Elle jouera ainsi à la fois comme un signal et un prolongement du musée terrestre, en assurant, de fait, une correspondance entre les œuvres exposées au Lazaret et celles que nous espérons, à l'avenir, pouvoir installer sous la mer."

Conçue minutieusement avec le concours de l'artiste lui-même et du philosophe Ollivier Pourriol, à l'origine du projet, l'architecture du futur musée sous-marin prévoit à cet égard la mise en place d'un ensemble d'une trentaine de sculptures immergées en différents sites emblématiques du golfe, dont vingt statues posées aux pieds de la citadelle, et dix autres au large de la



Tel un "prolongement du musée terrestre", la statue "Gaïa" pourrait bientôt être posée à fleur d'eau. /PHOTOS J.-P. BELZIT

tour de l'Isollella, aux Sette nave. Une installation artistique ambitieuse - au coût total estimé entre 100 et 150 000 euros - et qui ne laisse aucune place à l'improvisation, de nombreux critères devant être respectés dans le cadre de l'obtention des autorisations d'occupation temporaire du domaine public maritime (AOTDPM).

"Dès le lancement du projet, j'ai tout d'abord écrit aux maires des communes d'Ajaccio et de Pietrosella, qui ont immédiatement partagé notre enthousiasme, relate François Ollandini. J'ai également pris attache avec le préfet de l'époque, Christophe Mirmand. Plusieurs réunions ont été organisées et des

contacts réguliers ont été noués avec les différents acteurs impliqués, parmi lesquels les représentants de la DDTM (direction départementale des territoires et de la mer), ou encore de la Dreal (direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement) et de la Drac (direction régionale des affaires culturelles). Nous avons par ailleurs fait appel à un bureau d'études, Créocéan, qui a rendu son rapport le mois dernier. Reste désormais à obtenir l'aval de la commission nautique locale (CNL), qui réunit les acteurs et professionnels de la mer."

Menée par l'Etat, cette concertation devrait se dérouler en deux étapes, à savoir l'examen de l'instal-

lation de la sculpture Gaïa dans un premier temps, suivi par l'étude globale du projet de musée sous-marin à proprement parler.

## Inauguration prévue le 20 octobre prochain

Plusieurs critères rentrent à cet égard en compte, parmi lesquels "l'intérêt général" du projet, qui ne doit pas contrevenir à certains "intérêts communs", notamment en ce qui concerne les zones de pêche, de plongée et la circulation des bateaux. La préservation environnementale du site devant par ailleurs être pleinement assurée.

"Rien n'est encore définitivement

acté, surtout pour le musée sous-marin, mais je peux toutefois dire que je suis confiant vis-à-vis de Gaïa, car nous avons eu des retours encourageants de la part des autorités compétentes", assure le mécène.

D'ores et déjà réalisée par l'artiste, la sculpture en bronze d'environ une tonne n'attend donc plus que le feu vert de la commission pour prendre place sur son rocher, un "sec" situé à une quarantaine de mètres de la côte. "La statue n'aurait que son socle dans l'eau, souligne François Ollandini. Celui-ci serait en béton armé avec ciment marin et émergerait entre marée haute et basse, donnant ainsi l'impression que Gaïa flotte sur la mer."

Une vision éminemment poétique, que le mécène espère donc pouvoir dévoiler au public le 20 octobre prochain, jour de la célébration du dixième anniversaire du musée. Un véritable événement qui sera aussi marqué par la venue d'invités prestigieux, parmi lesquels la célèbre violoncelliste, Sonia Wieder-Atherton, qui se produira en concert. Ainsi que le directeur du département Sculpture du musée Bourdelle, Colin Lemoine, qui donnera une conférence.

Cinq nouvelles sculptures de Marc Petit - dont *L'île bleue*, statue géante de 2,24 mètres de haut, placée à l'accueil - seront par ailleurs inaugurées en présence de l'artiste, portant à quarante le nombre d'œuvres exposées au Lazaret.

L'occasion d'enrichir un musée déjà réputé, auquel l'extension sous-marine ne manquera pas de conférer une dimension inédite. "Je crois que les personnes qui découvriront les œuvres dans ce nouvel érin auront là une vision dédramatisée de mon travail. Le côté sombre qu'on lui prête souvent devrait en être fortement atténué", estime en ce sens Marc Petit. Parole d'artiste.

LAURE FILIPPI